PASSIF

PASSIF

ANGEL LIEGENT / JULIEN ROYER

COLLECTIF PLASTICS PARASITES

Texte lauréat de l'Aide Nationale à l'écriture Artcena 2018 « Encouragements ».

Durée : 1H30 environ.
À partir de 16 ans.

Distribution
Mise en scène / chorégraphie / Scénographie : Julien Royer
Texte / dramaturgie : Angel Liegent
Collaboration artistique : Marinette Dozeville
Interprétation: Axel Rizat et Cyril Noël(musique live)
Créations vidéos: Maxime Leblanc, Angel Liegent
Régie lumière et vidéo: Florent Chaffiol
Création masque / décor et régie plateau: Manon Choserot
Costumes: Jennifer Minard

Production
Collectif Plastics Parasites.

Soutiens
Le Point Éphémère-Paris, Artcena-Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre; La Fileuse-friche artistique de la Ville de Reims, Lecture accueillie dans la salle des lectures SACD/Conservatoire du Grand Avignon, Le Festival Les Bisqueers roses-Reims. Ce spectacle bénéficie d'un soutien de l'EBMK, scène conventionnée de Metz dans le cadre des Tremplins « Emergence ».

Le spectacle est subventionné par la Ville de Reims et la Région Grand Est.
Julien Royer est soutenu par la Ville de Reims dans le cadre de la résidence longue « arts plastiques » à la Fileuse, friche artistique jusqu'en 2021.

Passif comme « celui qui est pénétré ».

Matthieu, 17 ans, se demande s'il est transgenre, cumule les rencontres sexuelles sans capote, brave les interdits, se prostitue pour survivre. Il a quitté l'école, se fait exploiter comme caissier dans un supermarché, subit l'homophobie à commencer par celle que lui impose son père.

Matthieu est en quête d'identité, non pas sexuelle, mais sociale, professionnelle, familiale. Sauf qu'il ne le sait pas, il s'en fout, plus rien n'a de sens. Figure tragique, Matthieu, se pose comme victime de son destin et qui par sa sexualité va se conduire à la confusion de genre, à l'auto-mutilation, la soumission, l'aliénation.

Passif est une performance qui traite de la violence dans le milieu LGBT, notamment celle de la violence conjugale.

Si le sujet est à vif, la pièce ne tombe pas dans le misérabilisme. C'est un conte moderne, fleuretant sur le concept de la radicalité, où les humains sont idéalisés . Un monde imaginaire fait de symboliques où Matthieu erre dans sa quête de soumission.

Le texte d'Angel Liegent interroge la notion de violence en générale, qu'elle soit intime, psychologique ou physique et ses mécanismes.

Il y a d'une part l'expérience du corps: des tableaux construits de dialogues « à trous », où seule la parole de Matthieu est rapportée. Chaque spectateur doit ainsi imaginer la violence ou le grotesque des situations auxquelles il fait face.

Et il y a d'autre part l'univers mentale et intime de Matthieu qui s'inflige la confession d'une histoire d'amour-violence.
Il est le fantasme, l'objet du désir d'un homme qui tisse sa toile insidieusement et le pousse vers un destin tragique.
Matthieu joue le jeu au point de tout accepter. Victime et bourreau.
Passif est le récit d'une génération ayant intégré les codes de la soumission et de la domination comme affirmation de leur genre, un paradoxe entre désir et violence.

La mise en scène est une juxtaposition du traitement narratif et poétique que propose Angel Liegent. Il s'agit de laisser une impression d'immersion aux spectateurs, de créer plusieurs espaces-temps où les écritures (textuelles, sonores et visuelles) se mêlent.

Le corps du danseur/acteur exulte dans un espace nu sur lequel se dessine un univers symbolique et onirique à travers l'image cinématographique, la danse et objets plastiques.

Et un dispositif sonore et musicale nous plonge dans l'intimité du personnage au travers de son récit. Comme un témoignage radiophonique où les auditeurs sont témoins d'un mécanisme psychologique. Il y a donc ce qui doit être vu et ce qui doit être entendu de Matthieu. Ce qui est vivant et ce qui est mort en lui.

J'ai également souhaité créer un dialogue imaginaire entre l'alienation du personnage et la culture musicale underground. L'enivrement à travers la musique techno, noise et son folklore raconte les besoins hypnotiques d'une génération ayant intégré la violence comme expression de soi.

Il y a un état de fait en France, comme ailleurs certainement, les actes de violences homophobes et transphobes se multiplient, qu'ils soient verbales, psychiques, physiques. Bien que les études montrent une acceptation globale du droit à avoir une identité sexuelle différente ou d'appartenir à un genre autre que celui du féminin/masculin, les tabous et les préjugés demeurent au sein des familles, des écoles, du monde professionnel... Cela entraine en effet un certain nombre de freins à la construction identitaire, affective, sociale des jeunes homosexuel(le)s et transgenres, puisqu'iels seront confronté.e.s plus intensivement à cette violence et cela, dès l'école primaire jusqu'au sein de l'entreprise et des administrations.

Les récents événements de libéralisation de la parole des femmes ayant subi des agressions nous montrent à quel point la société patriarcale et son lot de dominations multiples sclérosent notre société contemporaine. De même que la puanteur des propos s'étant élevés contre le « mariage pour tous » accable une société qui veut se tourner vers l'avenir et construire une culture de l'égalité. J'associe volontiers ces événements afin de parler du genre comme un mythe qui nous réduirait à une forme de sexualité fantasmée. En effet, pour parler de Simone de Beauvoir, qui dans le Deuxième Sexe nous explique que le genre féminin ou masculin n'existe que par des codes déterminés par l'histoire, la culture, la religion d'une civilisation, alors les exclamations qui entourent ces événements ne sont pas dirigés que vers les agresseurs mais aussi vers notre éducation patriarcale, nos cultures religieuses, notre histoire où les femmes, les homosexuel.le.s, et transgenres ont été relayé.e.s au stade de minorités, de victimes.

Suis-je réduit à une forme de passivité sociale si je suis gay?

C'est cette réflexion que je me suis faite en passant commande auprès d'Angel Liegent afin d'écrire une pièce sur les violences conjugales dans le milieu LGBT, non pas pour explorer la morale mais bien l'hégémonie à travers le prisme de l'art-vivant.

La banalité est portant surprenante, les violences au sein des couples LGBT sont statiquement les mêmes que chez les couples hétérosexuels, concernant toutes les classes sociales et apportant les mêmes aliénations, silences, peurs pour les victimes. Pourtant, les services de police, de psychiatries, les travailleurs sociaux ne sont pas formés pour aider et accompagner ces victimes qui sont ostracisées, dont les plaintes de sont pas considérées.

Julien Royer

Le collectif:

Implanté à Reims, en Région Grand-Est, le Collectif Plastics Parasites est fondé en 2012 et orchestré par Julien Royer. Il axe sa recherche dramatique sur les formes multiples de la narration dans les arts vivants et visuels.

Le langage se base sur des écritures hybrides: les pièces sont fragmentées entre le théâtre, la danse, la marionnette, la vidéo et la musique. Les artistes explosent le récit en visions surréalistes, plastiques et absurdes. Le collectif cherche également à croiser les regards et les disciplines, en invitant d'autres artistes afin de se nourrir les uns les autres tels des parasites et developper une esthétique de la déconstruction.

Il y a également l'engagement de réunir un corpus de textes, d'auteurs, d'artistes autour des mouvements Queer, féministes, sur l'émancipation des minorités et le questionnements des normes, des formes de domination. Ce n'est pas un acte militant mais une volonté d'affirmer qu'il existe une littérature, un imaginaire fictif sur ces sujets.
Ont été crées:
Le Frigo de Copi en 2012, *Bonnes* d'après Jean Genet en 2018 et *Passif* d'Angel Liegent (auteur associé) en 2019.

Entre performance et dramaturgie classique, nous interrogeons les identités sociales ou culturelles contemporaines, nous questionnons la place de l'art dans la société, confrontons nos réflexions, nos pensées, et c'est avant tout un moyen de raconter une intimité et d'inventer d'autres modes de narration et de défendre une transversalité artistique.

Enfants des années 80/90, nous avons fait le constat que nous appartenions à des générations précaires, à une société où l'économie fait autorité, à un quotidien où l'humain est la cible d'une communication outrancière, dominé par les diktats publicitaires et les normes patriarcales. Des générations sans utopie ? Cette société, nous ne la rejetons pas, nous ne l'approuvons pas, nous faisons avec. C'est notre terreau de création. On joue et on ne joue pas.
Nous résistons librement.

L’équipe artistique:

Julien Royer

Il se forme au métier de comédien dans "les Classes" de la Comédie de Reims, sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota. Il travaille sur les plus grandes dramaturgies du théâtre avec François Regnault, Christophe Rauck, Jean Pierre Garnier, Arnaud Meunier, David Lescot, Victor Gauthier-Martin, Brigitte Jacques, Philippe Calvario, Mikaël Serre, Ludovic Lagarde. Il se forme à l’art de la marionnette en rencontrant David Girondin Moab et la Cie Pseudonymo. Il travaille également en tant que comédien/marionnettiste/plasticien en compagnonnage avec la Cie Succursale 101 durant une dizaine d’années.

En 2012, il crée le Collectif Plastics Parasites à Reims. Le croisement des disciplines est au coeur de son travail, entre écritures visuelles et dramaturgies hybrides-plurielles.

Le renouvellement de la forme narrative, l’introspection, la notion du genre ou de la différenciation des normes sont des questions auxquelles il souhaite se confronter.

Il met en scène *Le Frigo* de Copi , performance marionnettico-transformiste en 2012, *BONNES* d’après Jean Genet en 2017, *Passif*, D’Angel Liegent en 2019.

Angel Liegent

Apres une formation au sein « des Classes » de la comédie de Reims sous la direction d’Emmanuel Demarcy Mota, Francois Regnault, Arnaud Meunier etc… il poursuit son travail aux Pays-Bas.
De 2006 à 2012, il écrit et met en scène une dizaine de spectacles et d’événements pour la compagnie « Mouettes » basée à Amsterdam.
Il travaille également auprès des artistes néerlandais : Erwin Olaf, Herman van Veen ; Wies Merck et Rita Zipora.
De retour en France, il collabore aux dramaturgies de pièces de théâtre, de films ou de films institutionnels, notamment avec le Fresnoy de Roubaix, ou auprès des réalisateurs des « Chevreaux Suprématistes » et le Musée de la Villette… Il crée quelques projets personnels comme le concert dramatique « Les Addictions » du groupe -Bi-, l’émission de radio « Qu’est ce donc que le monde », ou le spectacle « Givre » créé à Marseille avec le réalisateur Nicolas Gambini et impliquant de nouvelles technologies.
Il s’attache à retranscrire dans ses écrits une vision concrète du monde et des personnages qui le peuplent par le biais du dialogue, de la poésie ou de la chorégraphie, que ce soit pour le spectacle vivant ou la réalisation cinématographique.

Axel Rizat

Axel se forme à la danse contemporaine et moderne au Conservatoire de Pantin sous la direction d’Anette Jeannot et participe à de nombreux stages notamment avec Yan Raballand, Anna Rodriguez ou Stephanie Ganachaud. Il se forme également au métier de comédien au Conservatoire de Pantin (93) puis au CDN de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde.
Il travaille pendant deux ans au sein du Réactif Théâtre, compagnie de théâtre forum dirigée par Pascal Castelletta.
En 2017, il intègre la compagnie Pour ainsi dire pour laquelle il joue dans *Le chat n'a que faire des souris mortes* de Philippe Dorin, mis en scène par Sylviane Fortuny, crée au théâtre Gérard Philipe.
A la télévision, il joue sous la direction de Podz et Jean-Philippe Amar dans la série Xanadu pour ARTE.
Il travaille actuellement à la création de son premier spectacle en tant que metteur en scène: *Tu vas rater ta vie et personne ne t'aimera jamais*, librement adapté des œuvres de Martin Page et d’Édouard Levé.

Marinette Dozeville

Découvrant très jeune la nécessité du mouvement et de l'effort comme expression de soi au monde, Marinette Dozeville développe d'abord un cursus en danse classique au CNR de Versailles puis au Conservatoire Marius Petipa de Paris avant d'obtenir son diplôme d'Etat à l'âge de 18 ans. Elle se forme ensuite à la danse contemporaine à l'Atelier de l'Envol où elle découvre le travail de nombreux chorégraphes, tels que Thierry Malandain, Gigi Caciuleanu, Martin Padron, Serge Ricci, Hervé Diasnas, etc… C'est auprès de ce dernier qu'elle se forme et collabore, affirmant au sein de ce travail son affinité pour la puissance du geste et de l'engagement du corps au plateau.
Poursuivant sa carrière d'interprète et de collaboratrice auprès de Christine Brunel, Valérie Lamielle, Julie Nioche, Catherine Toussaint, Angélique Friant , (…), elle développe son travail d'auteure. Curieuse de confronter son processus d'écriture à l'univers d'autres artistes, elle met en place un concept de rencontres artistiques avec le projet *MU*, (déclinaison de dialogues artistiques sur la question de la transformation de la peau) avec marionnettiste, vidéastes, plasticien, développeur numérique, (…) et collabore avec de nombreux compositeurs, tels que Sébastien Roux, Hubert Michel, Pierre-Yves Macé et Uriel Barthélémi.
Militante féministe et véritable obsédée de la culture populaire, ses pièces tirent le fil d'une recherche sur le Féminin, ses mythes et ses représentations (*Précaire, MU-Saison 2 / Vénus anatomique, Dark Marilyn(s), Là, se délasse Lilith…*) et d'une réactualisation permanente de la question relationnelle entre l'œuvre et le public à travers pièces, projets participatifs et « extensions » diverses du plateau (bals, training du spectateur, débats/ conférences, collectes de témoignages, Ma vie est un clip)

Cyril Noël

Musicien autodidacte, Cyril Noël joue ses premiers accords sur scène à la guitare électrique dans le groupe *Satellite* (Troyes) qu'il crée avec un ami en 2012. A la recherche d'une identité et d'un univers musical, le groupe chemine vers un son homogène qui absorbe plusieurs horizons inspirés par la musique ambiante, expérimentale et noise ainsi que par une approche cinématographique. *Satellite* prône et revendique une musique live, libre et improvisée qui se nourrit et distille l'impromptu.
Après l'enregistrement de deux EPs autoproduits, « The meaning of night » (2015) et « La plainte » (2017) et suite à deux tournées en février et mai 2017, Cyril Noël décide de se consacrer, en parallèle des propositions du groupe, à un projet solo. La recherche de son, l'expérimentation, la mixité des arts visuels, sonores et littéraires constituent l'essence de l'univers vers lequel ce projet se tourne, au carrefour d'une pluridisciplinarité affichée. Il compose également pour l'art-vivant avec le Collectif Plastics Parasites (Bonnes, Passif).

Manon Choserot

Née en 1977 au Guatemala, elle grandit à Athènes puis aux Etats-Unis et en Suisse, et entame ses études aux Beaux-Arts de Bordeaux puis d'Athènes où elle se spécialise en scénographie avec Sandra Stefanidou et Giorgos Ziakas. De retour en France elle travaille avec Yannis Kokkos, Philippe Adrien et Adel Hakim. Elle intègre la Compagnie Les Lendemains de la veille pour une tournée pendant 3 ans. De retour à Paris, elle suit la formation d'accessoiriste au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS) de Bagnolet. En 2009 elle rencontre Laurent Bazin et la Compagnie Mesden pour qui elle créé masques et accessoires pour les spectacles Dysmopolis, Britannicus, L'Insomnie des Murènes, Bad Little Bubble B, La Venue des Esprits et L'amour et les forêts.
Elle travaille également comme plasticienne et accessoiriste pour Benjamin Lazar à l'Opéra, Jean Lambert Wild, David Girondin Moab et Julien Royer.

Jennifer Minard

Passionnée par la couture et les arts appliqués, Jennifer Minard se forme 4 années en lycée professionnel et obtient son BAC pro Artisanat et Métiers d'Art en 2011. Lauréate du prix SEMA jeunes (Société d'Encouragement aux Métiers d'Art) Champagne Ardennes en 2010 avec sa création Demi-folie, elle participe ensuite en 2011 aux finales nationales des Olympiades des métiers. En 2013, Jennifer fait son entrée dans l'univers du spectacle vivant en préparant un Diplôme des Métiers d'Art de Costumier Réalisateur et se forme avec différents artistes et artisans comme la modiste Sara Tintinger, Les Vertugadins, les ateliers Caraco et MBV ou encore les Ateliers du Moulin Rouge. Elle débute sa collaboration avec le costumier et scénographe Gingolph Gateau en 2013 sur le spectacle La collection Fabuleuse d'Aliester de Naphtalène, et l'assiste sur la création costumes d'une dizaine de spectacles. Elle travaille ensuite pendant 10 mois au Jardin Parallèle à Reims avec les Compagnies Succursale 101 et Pseudonymo, respectivement dirigées par Angélique Friant et David Girondin Moab, sur plusieurs projets en collaboration avec des plasticiens et des marionnettistes. Cette immersion dans l'univers de la marionnette contemporaine lui ouvre les portes de nouvelles techniques et savoir-faire tels que la construction de masques, de marionnettes et d'objets plastiques qui viennent enrichir l'éventail de ses compétences. Elle signe les créations costumes de Coco pour Succursale 101, des Petits Mélancoliques pour la Mécanique des Limbes, de Chambre Minuit mis en scène par Yaël Rasooly, artiste israélienne, de Nous les Héros mis en scène par Catherine Toussaint pour la Compagnie Bouts de Chandelle de Rumba et On voudrait revivre , mis en scène par Chloé Brugnon, Compagnie Claire Sergent. Il intègre le collectif Plastics Parasites et signe les costumes de BONNES et Passif.

Florent Chaffiol

Florent possède un DUT Réseaux et communication, une licence arts du spectacle mention cinéma audiovisuel obtenue à Paris 8 en 2008, un master Arts et Sciences de l'enregistrement obtenu en 2010 à l'Université de Marne la vallée et se forme à l'assistanat caméra à l'ENS Louis Lumière.
Florent travaille comme assistant régie et assistant réalisateur pour France 3 en 2010 puis comme cadreur à la télévision, et comme vidéaste free-lance de 2010 à 2013. Il travaille ensuite pour le théâtre comme technicien lumière et vidéo notamment pour le Manège de Reims, La Comédie de Reims, le Festival Mondial des théâtres de marionnettes, le Crous de Reims, etc…
Il intègre ensuite plusieurs compagnies de spectacle vivant : Cie Myriam Hervé-Gil et le Collectif Plastics Parasites comme régisseur et créateur vidéo.

Prix de Cession :

2200 euros hors frais d'approche pour une représentation.

En tournée : 1 comédien, 1 musicien, 1 régisseur, 1 régisseur plateau, 1 metteur en scène, 1 chargé.e de diffusion.

Droits d'auteurs inclus dans le prix de cession.

Tarif dégressif si plusieurs représentations.
Fiche technique sur demande.

Contacts:

Collectif Plastics Parasites

53 rue du Docteur Thomas

51100 REIMS

SIRET: 50051828700031

APE: 9001Z

LICENCE 2:

PLATSV-R-2020-003548

Artistique: Julien Royer

julienroyer.ju@gmail.com

0607636301

Administration:

Margot Linard

0660820257

collectif.diff@gmail.com

collectifpp@gmail.com

www.collectifplasticsparasites.com